



EXPOSITION

IGOR STRAVINSKY

coproduction: FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS / FESTIVAL DE BERLIN

réalisation: FRANCOIS LESURE  
JEAN-MICHEL NECTOUX

co-réalisation:  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

en collaboration avec le  
MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

15 octobre - 30 novembre 1980

10h à 17h40, tous les jours sauf lundi  
nocturne jusqu'à 20h30 le mercredi

coordination et presse:  
Joséphine Markovits

entrée: 6 francs  
3 francs pour les étudiants...

ENVIRON 360 ELEMENTS DANS CETTE EXPOSITION STRAVINSKY

100 photos  
15 lettres  
20 manuscrits  
220 oeuvres graphiques

1 piano mécanique, avec les 28 rouleaux réalisés par Stravinsky de 1921 à 1924

SALLE D'ARCHIVES SONORES ET FILMS (programmation en alternance, musique ou film)

12 heures d'archives, proposées par Philippe Morin, d'après les enregistrements réalisés de 1928 à 1952

80 disques 33 tours, mono et stereo

1 montage sonore: de 1929 à 1980, vingt fois 30 secondes de la "Danse Sacrale", par Stravinsky, Monteux, Ansermet, Bernstein, Boulez, Karajan, et les autres...

5 heures de films, projetés sur trois écrans format télévision

Participation des JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE:  
environ 6 classes de trente enfants par semaine dans l'exposition.

vernissage: mardi 14 octobre, de 17h à 20h

156 RUE DE RIVOLI 75001 PARIS. TEL. 296.12.27

Cette exposition est limitée aux années européennes de l'activité du compositeur. Années décisives, tant par la stupéfiante percée des trois premiers ballets écrits pour Diaghilev que par la période de consolidation de son langage, dont la nature a été mal comprise et l'intérêt longtemps discuté. Depuis une vingtaine d'années cependant, une compréhension plus sereine a fini par atteindre ces oeuvres "néo-classiques", d'abord accueillies comme une régression. Stravinsky a longtemps dérouté les critiques: ils ne savaient où le situer. Accusé d'abord pour ses audaces, on lui reprocha ensuite son conservatisme. Ayant choqué par un art sauvage auquel on commençait seulement à s'habituer, on ne comprenait pas ces petits ensembles de sonorités insolites, ce style de foire, ces "à la manière de" Pergolèse ou Tchaïkowsky. On lui indiquait gentiment qu'il faisait fausse route, certains pensaient à une mystification. Les meilleurs de ceux qui le soutenaient entre les deux guerres avaient eux-mêmes du mal à justifier ses volte-faces, à qualifier sa nouvelle manière et parlaient d'abstraction ou de stylisation. La dernière attaque vint d'Adorno: l'étiquette de "restaurateur" lui fut appliquée, en opposition à celle du "progressiste" Schönberg. A la veille du centenaire de sa naissance le moment est favorable à une nouvelle écoute de tant d'oeuvres qui n'ont pas trouvé leur place au concert tandis que l'évolution de la musique contemporaine nous fait espérer une meilleure évaluation de son rôle historique...

Stravinsky est de nature à décourager ses biographes. La Vie - L'Oeuvre. Comment ici éviter le banal découpage? Il serait téméraire en effet d'établir un rapport entre les événements de son existence et l'évolution de son oeuvre. On est bien tenté de rapprocher la date de sa première oeuvre religieuse (1926) du moment précis où il pratiqua la religion orthodoxe mais la conclusion à en tirer paraît illusoire dès que l'on observe qu'en lui-même le texte liturgique n'apporte aucun élément de nature à modifier son écriture musicale.

Lorsqu'en 1939 Stravinsky fuya l'Europe en guerre, il avait quarante-trois ans. Son catalogue ne comprenait pas moins de 71 opus et témoignait d'un effort largement déployé dans tous les genres musicaux. On a aujourd'hui tendance à oublier que ces années européennes furent marquées par un genre de vie bien différent de celui qu'il connut aux Etats-Unis, dans la luxueuse villa de Hollywood. N'ayant aucun poste fixe, devant très tôt subvenir aux besoins d'une famille, évincé de ses droits d'auteur par les conséquences de la guerre et les règlements internationaux, Stravinsky ne va pas cesser de mener une vie difficile. La direction d'orchestre devient pour lui une nécessité. Il défend pas à pas ses oeuvres nouvelles dont les critiques disent presque à chaque fois qu'elles contredisent les anciennes. Le calendrier de sa vie de nomade (reconstitué dans le catalogue) est impressionnant...

Les critiques avides de classifications ne sont pas parvenus à une entente sur les points d'articulation de son oeuvre. Tous sont d'accord sur la signification de Pulcinella mais bien d'autres tournants décisifs ont été désignés. Selon les paramètres employés, on insiste sur les Poèmes de la lyrique japonaise, le Rossignol, les Noces, les Symphonies d'instruments à vent, l'Octuor.

Non contents d'une époque russe, pendant laquelle éclate la vigueur et la sûreté de son intention, et d'une époque néo-classique, certains ont entrevu une époque française dont le sommet serait Perséphone. Si Stravinsky échappe ainsi à l'analyse, c'est que, tout au long de son parcours, il ne paraît pas - comme au même moment Debussy ou Schönberg - suivre un dessein propre, un effort continu et conscient. Sans doute pour chaque composition nouvelle, il trouva des solutions qui sont les siennes et qui créent l'unité de son oeuvre. Mais cet artisan - le plus professionnel que l'on puisse découvrir - ne paraît pas soucieux de savoir où il va, s'il se situe sur une courbe. Sa musique, incantatoire et élliptique, qui frappe par son ironie, sa colère et sa crudité, garde plus qu'aucune autre le privilège d'être à la fois une et multiple.

## STRAVINSKY ET LES PEINTRES

L'essentiel de l'oeuvre de Stravinsky est destiné au théâtre et dès ses débuts il travailla avec des décorateurs et des peintres à la mesure de son génie: GOLOVINE et BAKST (l'Oiseau de Feu), ALEXANDRE BENOIS (Petrouchka, le Rossignol, le Baiser de la Fée), NICOLAS ROERICH (le Sacre du Printemps), MATISSE (le Chant du Rossignol), LARIONOV (Renard), GONTCHAROVA (Noces et reprise de l'Oiseau de Feu), enfin, rencontre majeure qui l'enchantait: PICASSO pour les décors et costumes de Pulcinella.

Par ailleurs, si BALANCHINE a chorégraphié toutes les grandes partitions de Stravinsky, y compris celles qu'il n'avait pas conçues spécifiquement pour la scène, c'est que cette musique, par son travail rythmique, ses couleurs orchestrales, est par elle-même d'une grande richesse plastique.

Certes, c'est à Serge de DIAGHILEV que revient le choix des peintres qui collaborèrent avec Stravinsky, de 1910 (l'Oiseau de Feu) à 1928 (Apollon Musagète) et c'est précisément à DIAGHILEV que l'on doit cette révolution du remplacement des décorateurs de théâtre par des peintres: PICASSO et MATISSE n'ont guère travaillé par la suite au théâtre; il faut remarquer que ces choix furent singulièrement heureux, au point que l'on a souvent repris de nos jours Petrouchka dans les décors de BENOIS et l'Oiseau de Feu dans ceux de GONTCHAROVA.

Certes Stravinsky n'apprécia pas du tout les décors de BEAUCHANT pour Apollon Musagète, mais c'est une exception notoire; le plus souvent il travailla avec les peintres en étroite collaboration: du labeur acharné de Stravinsky, de PICASSO et du chorégraphe MASSINE, résulta la cohésion profonde de Pulcinella; quant aux deux créations majeures, Petrouchka et le Sacre du Printemps, elles sont nées de "visions" s'imposant brusquement à la conscience du musicien, que les peintres ALEXANDRE BENOIS et NICOLAS ROERICH se chargèrent de préciser et mettre en scène. On sait l'importance des gravures de HOGARTH dans la genèse du Rake's Progress. Mieux, Stravinsky conçut l'exécution de certaines de ses oeuvres comme partie intégrante du spectacle: c'est lui qui plaça sur scène le petit orchestre de l'Histoire du Soldat, disposition qu'il souhaita reprendre pour Noces (mais l'avis contraire de Diaghilev devait l'emporter !)

La musique de Stravinsky est une musique d'intervalles et une musique de lignes, elle est tissu de sonorités projetées dans l'espace: Stravinsky détestait que l'on écoute la musique en fermant les yeux !

Jean-Michel Nectoux

Toute sa vie Stravinsky a combattu pour être simplement reconnu pour ce qu'il était. Il a dû se défendre des méprises et des manques de compréhension dont faisaient preuve aussi ceux-là mêmes qui l'acclamaient. Son extraordinaire capacité d'assimilation, nécessaire à son développement, a toujours dérouté. Toutes ses métamorphoses de langage devenaient des ornieres supplémentaires pour tous ceux qui voulaient y voir ce qui n'était que leur propre fantôme. Et ceci, dès ses premières oeuvres, et encore de nos jours.

Il était alors impérieux de réduire la distance compositeur - auditeur en devenant son propre exécutant (pianiste et chef d'orchestre) et d'établir des documents-références fixant ses intentions. D'où, dès 1921 ce travail énorme pour le piano à rouleaux perforés, puis à partir de 1928 pour le disque, enfin dans les années 60 pour l'audiovisuel.

Force nous est de reconnaître que l'audition de ces disques est essentielle à une approche de l'oeuvre de Stravinsky.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'intensité de la vitalité pulsative, parfaitement maîtrisée par le sérieux et la concentration. Tout de suite à l'essentiel et à fond. L'exécution n'est ni sentimentale, ni cérébrale, mais l'accent est mis sur le côté "physique" de la musique. Raffinement savoureux des timbres, volupté de la matière sonore et de sa dynamique irrésistible. Les notes sont bien détachées, parfois très crûment, et surtout jamais legato. C'est simple, naturel, honnête, efficace, parfois brutal voire grossier, parfois tendre et délicat. Les tempi paraissent toujours parfaits. Les enregistrements phonographiques présentés ici sont tous ceux qu'il a réalisés en Europe à Paris, Londres et Berlin de 1928 à 1938 (programme 1 à 7) et un choix de ceux réalisés aux U.S.A. à New York, Hollywood et Cleveland de 1940 à 1952 (programmes 8 à 11).

#### Programmes 1 à 7 - Oeuvres composées en Europe

Les premiers enregistrements de Petrouchka, de l'Oiseau de Feu et du Sacre ont été réalisés à Londres et Paris en 1928 et 1929. Ils sont ici présentés aux côtés d'autres enregistrements de ces oeuvres réalisés à la même époque à Paris par G. Pierné et P. Monteux, à Berlin par O. Fried et E. Kleiber, aux U.S.A. par L. Stokowski.

Ces archives nous font découvrir avec les oreilles d'auditeurs de 1930 tout l'intérêt des disques de Stravinsky dirigeant lui-même.

Le Capriccio (Stravinsky au piano), la Symphonie des Psaumes (enregistrée au Théâtre des Champs Elysées pendant les répétitions de la 1ère audition en France), le Concerto pour violon, le Duo Concertant et les arrangements violon-piano de 1933 avec Samuel Dushkin, le Concerto pour 2 pianos (Igor et Soulima Stravinsky), Jeu de Cartes, sont des enregistrements contemporains de la création des oeuvres. Enfin les extraordinaires enregistrements de l'Histoire du Soldat, du RagTime et l'Octuor avec les solistes parisiens de 1932 et 34, et les Noces enregistrées à Londres en 1934.

De ces années européennes, mais enregistrés aux U.S.A après la guerre, le Concerto piano-harmonie avec Soulima Stravinsky et le "Dumbarton Oaks" Concerto.

#### Programmes 8 à 11 - les enregistrements américains 1940-1952

Le 1er enregistrement réalisé en 1940 à été la seconde gravure du Sacre, cette fois avec le Philharmonic de New York ; disque qui fut disponible pendant près de 20 ans et est resté la référence quant à Stravinsky dirigeant cette oeuvre. Les oeuvres de cette période sont peu connues en France en partie du fait qu'elles reflètent l'assimilation subtile de la culture américaine par Stravinsky et que leur diffusion après-guerre est survenue à une époque où (encore) on attendait autre chose.

Sont présentés:

La Symphonie en ut, Danses concertantes, Circus Polka, 4 pièces à la norvégienne, Ode, Scherzo à la russe, Scènes de Ballet, Symphonie en 3 mouvements, Ebony Concerto, Concerto "de Basle", la Messe, la Cantate,...

Philippe MORIN

F I L M S  
-----

CBS réalisé par David Oppenheim tourné en 1965  
"Portrait of a revolutionary composer..."

43 minutes

Stravinsky dirige un extrait du Sacre à Varsovie, est reçu par le Pape Paul VI à Rome, voit Benny Goodman, Giacometti, travaille avec George Balanchine

CBC réalisation: Canadian Broadcasting Corporation

"Stravinsky at 80", tourné en 1962 90 minutes

présentation par Robert Craft

Extrait de "Agon" par New York City Ballet

Répétition de la "Suite de l'Histoire du Soldat", direction Stravinsky

Interview de Nadia Boulanger à Paris sur I.S.

Interview de George Balanchine sur I.S.

Extrait de "Apollon Musagète" par New York City Ballet

"Symphonie de Psaumes", direction Igor Stravinsky

CBC réalisation: Canadian Broadcasting Corporation

"Stravinsky at 85", tourné en 1967 57 minutes

Concert public et répétition de "Pulcinella", direction Igor Stravinsky

Pause de répétition, discussion avec les musiciens de l'orchestre

Discours final pour les 85 ans de Stravinsky

Office Nat du Film du Canada: réalisation Roman Kroitor et Wolf Koenig

tourné en 1965, 49 minutes

Stravinsky avec sa femme Vera Stravinsky, avec Nicolas Nabokov.

A noter un court passage où l'on voit Stravinsky dirigeant un orchestre, dans les années 30.

Attente d'autorisation pour obtenir des copies de film:

RAI Milan: film de l'enterrement à Venise, en 1971

NDR Hamburg: film sur Stravinsky réalisé par Rolf Lieberman et Richard Leacock